

NOS VILLAGES :

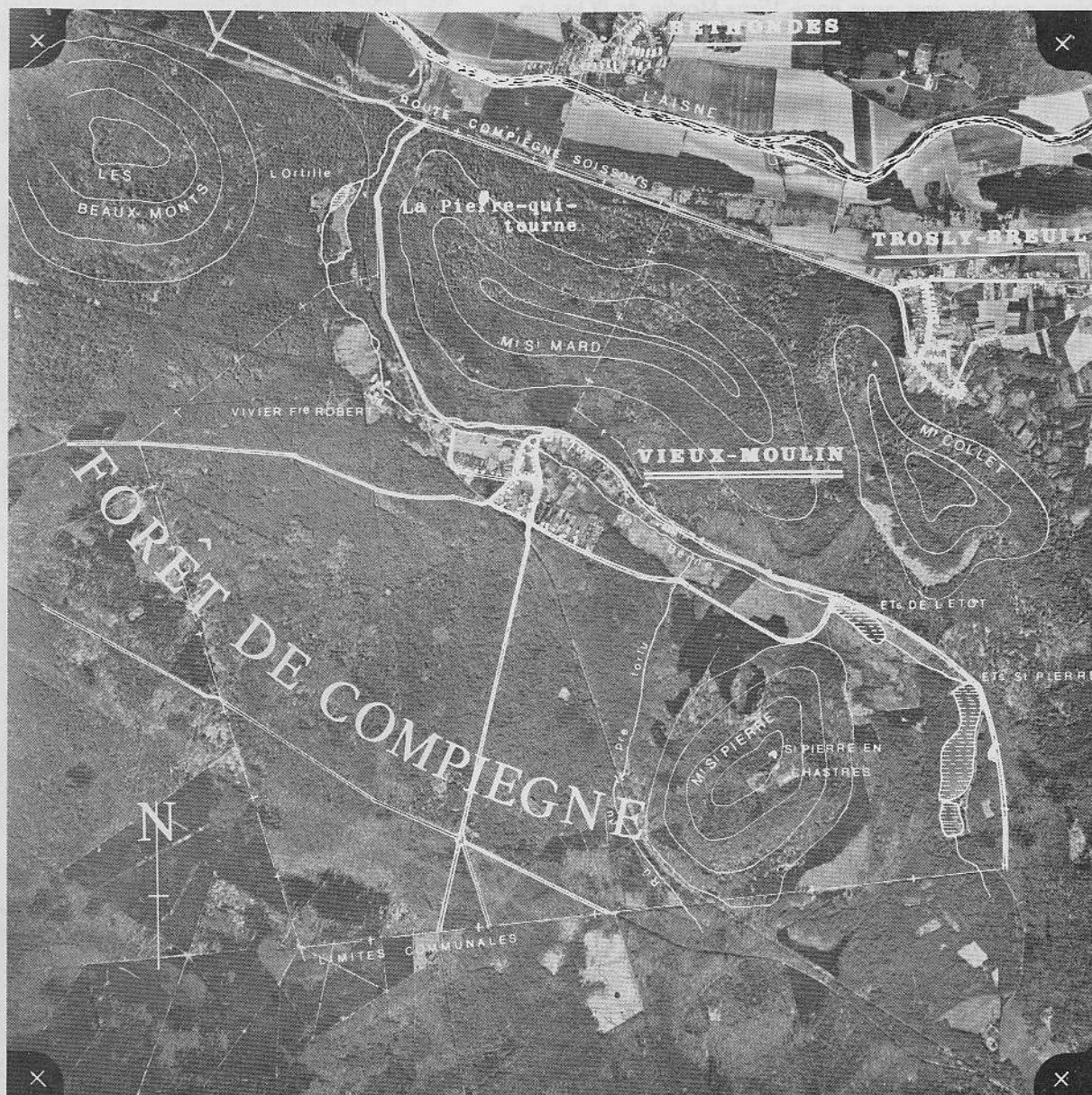
VIEUX-MOULIN

VIEUX-MOULIN est un village de 500 habitants, commune de l'arrondissement et du canton de Compiègne ; ses 330 logements s'étalent dans le vallon du ru de Berne ; ce vallon constitue une trouée marécageuse au sein de la forêt de Compiègne. De Vieux-Moulin dépend le hameau du Vivier-Frère-Robert.

Le ru de Berne se jette dans l'Aisne, un peu au-delà du pont de Berne. En amont du village, le ru traverse les étangs de Saint-Pierre.

Vieux-Moulin est dominé au Nord par le Mont-Saint-Mard, au Sud-est par le Mont-Saint-Pierre et au Nord-ouest par les Beaux-Monts.

*Ce village, situé en plein cœur
de la Forêt de Compiègne,
présente un intérêt particulier à cause
de son passé... de son présent...
et de son avenir...*



Les origines de Vieux-Moulin

Qu'avons-nous de sûr sur les origines de Vieux-Moulin ?

Il y a, d'abord, le nom même du village : vieux moulin, en latin "vetus molendinum".

Ce nom apparaît dans un diplôme de Charles-le-Simple, qui fait lui-même état d'un diplôme de Charles-le-Chauve : ce dernier donnait au monastère de Saint-Crépin-le-Grand de Soissons un pré appelé "vieux moulin".

Cependant, comme nous trouvons, dans l'acte, immédiatement avant le pré en question la mention de Pargny (dans l'Aisne), nous préférons garder l'identification de ce *Vetus molendinum* avec le Vieux-Moulin de la commune de Bois-lès-Pargny, canton de Crécy-sur-Serre, arrondissement de Laon.

Nous perdons ainsi pour notre Vieux-Moulin de l'Oise un témoignage fort ancien (898), mais la probité scientifique nous y oblige.

La Bibliothèque Nationale de Paris possède une pièce datant de 1144 ; par cet acte Gosleïn de Vierzy, évêque de Soissons, règle le partage entre le curé et les moines de Saint-Sulpice de Pierrefonds des oblations faites en divers lieux, et notamment une *capellam de veteri molendino*. On a des raisons de croire que cette fois il s'agit de notre Vieux-Moulin.

Ainsi donc, au milieu du XII^{me} siècle, existait une chapelle en un lieu déjà qualifié de "vieux" à cette époque même.

L'implantation de cette chapelle suppose l'existence d'une agglomération antérieure.

Une charte de Philippe-Auguste (1209) fait mention du moulin de Vieux-Moulin.

A la suite d'événements qui ne nous sont pas parvenus, la chapelle de Vieux-Moulin, *capella dicta de veteribus molendinis*, est attribué au début du XVI^{me} siècle par Philippe le Bel à l'abbaye de Royallieu, créée quelques années plus tôt. A la veille de la Révolution, la chapelle est à la collation épiscopale.

Archéologiquement, que trouvons-nous ?

Il y avait ici un vieux moulin : moulin à eau, sur le ru de Berne.

A 15 mètres du pont de pierre sous lequel passe le ru dans le village même, on aurait trouvé, à la fin du siècle dernier "des restes de construction, des tuiles de peu d'épaisseur, et quelques monnaies". Ce matériel a disparu : il faudrait refaire des fouilles soigneuses à cet emplacement, si l'on voulait déterminer l'âge de ces constructions de l'ancien Vieux-Moulin.

Sur la pente Nord du Mont-Saint-Mard est situé un monument mégalithique - la Pierre-qui-tourne - sous laquelle on a découvert en 1865 dix-huit squelettes en trois couches différentes.

Ces os datent de 2500 à 1700 ans avant J.-C. Ils ne concernent Vieux-Moulin qu'à titre de curiosité.

Près de Vieux-Moulin, en direction du Mont-Saint-Pierre, une fouille fut exécutée en 1972 : elle permit d'étudier des restes de fours à verre du XIV^{me} ou XV^{me} siècle.

En 1872, on découvrit à Vieux-Moulin, au Faubourg Saint-Pierre, un trésor de 360 monnaies et de quelques bijoux en or et argent. Grâce aux monnaies des derniers règnes qui toutes portent une date, il est facile de se rendre compte de l'époque précise à laquelle ces objets ont été enfouis : la date la plus récente est celle de 1588.

Les monnaies les plus anciennes de la trouvaille remontent au règne de Charles VIII. A partir de Charles VIII, tous les règnes se trouvent représentés à l'exception de celui de François II.

Ces pièces sortent principalement des ateliers monétaires de Paris, Lyon, Poitiers, La Rochelle, Limoges, Toulouse, Dijon, Troyes et Villefranche.

Les quelques bijoux qui accompagnaient les monnaies consistaient principalement en objets religieux.

Ce trésor, déposé au Musée Vivenel à Compiègne, est aujourd'hui perdu.

Description de Vieux-Moulin

L'agglomération est entièrement comprise dans la forêt de Compiègne, l'ancienne "Cotia Sylvia" ou forêt de Cuise. Elle est traversée dans sa plus grande longueur par le ru de Berne.

La rue principale - Rue Saint-Jean - coupe le ru presque perpendiculairement et passe sur un pont de pierre ; en face de l'église part une autre rue - Rue Pillet-Will.



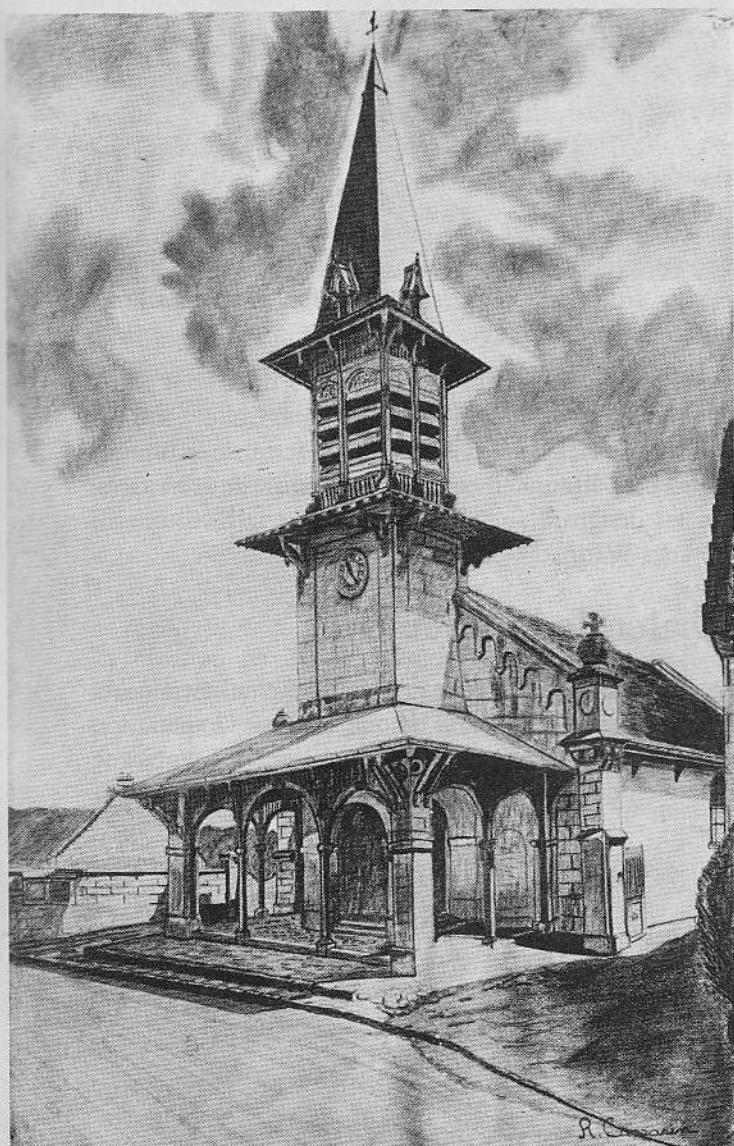
Église

L'église actuelle de Vieux-Moulin date d'un peu plus de cent ans (1860).

Cette église est un édifice de 17,50 mètres de longueur sur 9,50 mètres de largeur.

C'est Viollet-le-Duc qui en fit les plans. L'architecte a voulu donner à son œuvre une forme romane.

Le corps de l'édifice est d'un dessin un peu lourd. Deux fenêtres en plein cintre, de chaque côté, s'ouvrent sur les bas-côtés ; le chœur compte une fenêtre de chaque côté, et le chevet plat une rosace.



Le clocher-porche est une assez bonne imitation d'art roman ; l'étage supérieur a été recouvert d'essences de châtaignier éclaté.

L'église est exactement orientée vers l'Est.

L'intérieur de cette petite église comprend une nef flanquée de deux bas-côtés sans transept. Le chœur prolonge la nef ; une chapelle avec fenêtre termine chacun des bas-côtés. Deux pilastres carrés avec arcs en plein cintre font les séparations.

Un plafond plat en plâtre couvre la nef centrale.

Sous le porche, à gauche de la porte, se trouve en haut la plus ancienne inscription :

Cy gist hōneste fēme Marie Vivien fille de Raoul Vivien m^e charpētier de la ville de Compiēgne et Adriēne Drix sa mēre . elle vivante fēme de Jean Rosse munier au Vivier frere Robert laquelle est deceddee le dimāch^e vingthuiēme septembre mil V^C XX et cinq.

Priez Dieu pour son ame.

En dessous se trouve une curieuse pierre portant en rond-de-bosse la silhouette d'un homme nu ; des fleurs de lys se voient au bas. Il semble bien que ce soit une pierre rapportée, qui a servi de couvercle à une tombe. On la date du XVIII^{me} siècle.

A droite du portail, en haut, on verra une autre inscription :

A LA MEMOIRE DE/DISCRETE PERSONNE MAIT(RE) / PIERRE LALLEMAND, VIVANT P(RE) TRE/CHORISTE DE LA PAROISSE DE S(AINT)T/JACQUES DE COMP(IEG)NE, QUI A/DONNE A L'EGLISE DE CEANS UN/MUID DE BLE DE RENTE P(OUR) LE CURE/D. CELLE EGLISE, A LA CHARGE QU'IL/SERA OBLIGE DE CELEBRER TOUT(ES)/LES SEMEINES UNE BASSE MESSE A/L'INTENTION DUD(IT) DEFUNT, SUIV(ANT)/ LE CONT(RAT) PASSE PAR JEAN DE BLOIS/AUD:COMP(IEG)NE, LE 25 AVRIL 1676/ QUI FUT LE JOUR DE SON DECEZ/ PRIEZ DIEU POUR SON AME.

Sous cette inscription, se trouve une pierre tombale sur laquelle on peut lire :

†
A
LA MEMOIRE
DE
E.M. AMOUDRY
CURE DE VIEUX-MOULIN
DECEDE LE IX FEVRIER MDCCCLVII
DANS LA LXXI^E ANNEE DE SON AGE
ET LA XXV^E DE SON EXERCICE
DANS CETTE COMMUNE
SON FRERE ET SES PAROISSIENS
PRIEZ POUR LUI

A l'intérieur de l'église, en levant les yeux vers le jubé, on aperçoit l'inscription suivante :

ANNO CHRISTI MDCCCLX
NAPOLEO III IMPERATOR
HAS AEDES SACRAS SVMTU SVO
REAEDIFICARI JVSSIT.

"En l'année du Christ 1860, l'Empereur Napoléon III ordonna la réédification, à ses frais, de cette demeure sacrée".

Ce texte nous apprend donc que l'église, telle qu'on la voit aujourd'hui, est une reconstruction datant de 1860. Le monument a par conséquent, dans son état actuel, un peu plus de cent ans. Ce centenaire fut célébré le 12 mars 1961 par une fête avec personnages costumés.

Le tableau qui est accroché dans la nef, à droite, porte également une inscription impériale :

DONNE PAR L'EMPEREUR
1860

Au jubé même ont été placées récemment (1970) deux toiles : celle de gauche représente une Piéta ; celle de droite un S. Hubert : le saint serait le portrait du donateur, M. Niquet, ancien propriétaire du moulin de l'Ortille. Son tombeau se trouve dans la sacristie, ainsi que celui de son épouse.

On remarquera sur le pourtour de l'église le chemin de croix en bois sculpté d'une certaine valeur artistique : il est dû à l'habile ciseau d'un curé de la paroisse, ainsi que le rappelle une inscription à main gauche :

MESSIRE P. A. BREMENT
CURE DE VIEUX-MOULIN
1860-1896
A SCULPTE ET DONNE
LE CHEMIN DE CROIX
DE CETTE EGLISE
P.P.L.
CHEMIN DE CROIX
RESTAURE EN 1957
PAR LES PAROISSIENS

Une autre plaque de marbre blanc porte les noms de 23 morts de la guerre 1914-1918.

Le clocher, qui comporte une horloge moderne, contenait autrefois deux cloches ; il n'en reste plus qu'une aujourd'hui.

A côté de l'église, à gauche, se trouvait le Cimetière : il a été désaffecté en 1899.

A droite se trouve le Presbytère, contemporain de l'église actuelle ; il appartient à la Commune depuis la Loi de Séparation (1905).

L'église de Vieux-Moulin est dédiée à Saint Mellon, fêté le 22 octobre. St Mellon aurait été le premier

évêque de Rouen (vers 300 ?) ; il est aussi le patron de Pontoise.

L'église actuelle de Vieux-Moulin est une reconstruction d'un édifice antérieur.

Le Cadastre de 1826 montre sur le même emplacement le plan d'une église plus étroite (12 m. x 4 m.), irrégulière, jointe à un presbytère accolé. Cette église daterait du XV^{me} siècle (E.F.).

Les Etangs de Saint-Pierre

Le ru de Berne commence dans le vallon de la Folie, au-delà de Pierrefonds ; deux ruisseaux le rejoignent. Le ru de Berne se jette dans l'Aisne près de la Joyette, au-delà du pont de Berne.

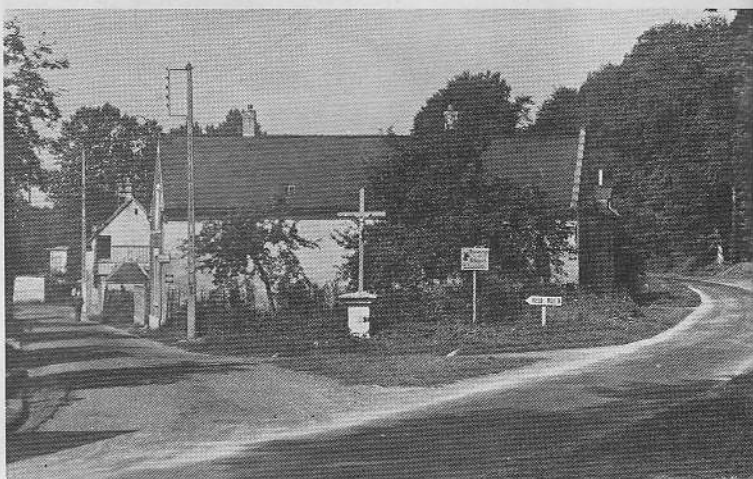
Un certain nombre de sources naissent dans la région. Sur les pentes du Mont Saint-Pierre, on peut citer la source de l'Auge, celle de la Montagne, celle du Carquier ou Vivier, près des bâtiments.

Dès le Moyen-Age, les moines profitèrent de cette abondance en eaux dans la région pour y creuser des étangs artificiels : le ru de Berne fut ainsi transformé en un chapelet d'étangs.

Les étangs Saint-Pierre, au nombre de trois, sont situés au pied de la colline vis-à-vis le mont Collet ; on les connaît sous les noms d'étangs Saint-Pierre, de la Rouillie et de l'Etot. Ils font ensemble une superficie de 32 hectares. On les désignait, au XVI^{me} siècle, sous le titre collectif d'étangs Warin.

Chalet de l'Impératrice

Le long de la rive droite du ru de Berne chemine la "route Eugénie" : c'était le chemin suivi par l'impératrice, quand elle se rendait, en calèche, du château de Compiègne à Pierrefonds. Près de cette route, entre l'étang de la



Rouillie et celui de Saint-Pierre, se remarque l'ancien chalet de l'impératrice ; un peu plus loin, de l'autre côté de la route : un chêne haut de 25 m et 3 m de circonférence accuse 250 ans d'âge.

Le Chalet de l'Impératrice renferme une belle cheminée en marbre.



C'est sans doute lors d'un de ces parcours que l'Impératrice remarqua la pauvre église de Vieux-Moulin, et décida l'Empereur à la faire reconstruire à ses frais.

On dit que c'est à la suite d'un rêve que l'Impératrice imposa la forme quelque peu chinoise du clocher de Vieux-Moulin.

Le Mont Saint-Pierre

La situation privilégiée du mont dit de Saint-Pierre-en-Chastre, dont l'altitude s'élève à 137 mètres, dominant la vallée, a très tôt appelé une occupation humaine.

Une campagne de fouilles menée sous le second Empire révéla, en effet, la présence de vestiges de l'époque du Bronze final.

La place fut réoccupée à l'époque de l'indépendance gauloise. L'appellation actuelle "Chastre" est restée attachée aux vestiges importants de l'enceinte pré-romaine qui suit le contour de la colline au-dessus des pentes escarpées. Il n'existe aucune preuve archéologique en faveur d'un camp établi par les Romains sur la hauteur de Saint-Pierre. Seul le nom de lieu "Chastre" permet de reconnaître une occupation du site qui remonte à l'époque romaine.

Un diplôme perdu de Charles II le Chauve, mentionné dans un diplôme de Charles III, confirme l'attribution au monastère de Saint-Crépin-le-Grand de Soissons de divers biens, notamment de Chastre, "Castrum". L'Abbaye

Saint-Crépin-le-Grand possédait donc le domaine de Saint-Pierre-en-Chastre depuis le IX^{me} siècle.

Durant les invasions normandes, les religieux se mirent sous la protection des seigneurs de Pierrefonds. L'un d'eux, Conon, abusa de cette situation pour s'emparer d'une portion de leurs bois. Les religieux protestèrent, mais en vain. A la mort de Conon, sa femme Agathe restitua en 1184 ce que son mari avait injustement pris.

En 1309, Philippe le Bel installa au mont Saint-Pierre six moines du nouvel ordre des Célestins, fondé par Pierre de Moron, plus tard pape Célestin V, canonisé après sa mort.

Déjà en 1331, le monastère essaima, et fonda un prieuré de quatre moines en un lieu mis à leur disposition par le seigneur d'Offémont : c'est le prieuré de Sainte-Croix d'Offémont, près de Saint-Crépin-aux-Bois.

Le prieuré du Mont Saint-Pierre s'amplifia et s'enrichit considérablement.

Les moines, tenus par leur règle de s'abstenir de viande avaient besoin de viviers : c'est eux qui firent creuser sur le ru de Berne les étangs de Saint-Pierre.

Le 21 mars 1771 fut supprimé, à la suite d'une délibération du Chapitre Général tenu à Limay, près de Mantes (S.-et-O.), l'ordre des Célestins. A l'Abbaye du Mont-Saint-Pierre, il n'y avait plus que huit religieux ; ils pouvaient y rester jusqu'à leur mort, mais en 1791 la Révolution fit partir les deux qui restaient.

A cette époque les domaines de l'abbaye comprenaient : le plateau de Saint-Pierre entouré de murs, soit 24 hectares, le pavillon actuel, l'église, les étangs de Saint-Pierre et de Batigny, des bois et des plaines à Pierrefonds, une ferme à Palesnes, le moulin du Vivier-Frère-Robert, d'autres moulins à Jaulzy et à Saint-Etienne.

Le plateau et les bâtiments furent vendus à la Révolution pour 33.000 livres, payables en assignats. Après avoir appartenu à divers propriétaires, ils furent achetés 107.000 francs à la Restauration pour être réunis à la forêt de Compiègne.

Le 7 août 1832, deux jours avant le mariage de Louise, fille de Louis-Philippe, avec le roi des Belges, Léopold I^{er}, la famille royale vint visiter les ruines de Saint-Pierre. Une plaque de marbre blanc scellée dans la muraille sud de l'église rappelle cette visite.

Aujourd'hui, en dehors du pavillon, construit vers 1664, on peut voir les ruines de l'église de deux époques distinctes :

– une tourelle, une porte à colonnettes et quelques croisées en ogive, divisées par des meneaux à colonnettes : tout cela du XVI^{me} siècle ; – une portion du chœur avec trois gracieuses têtes d'anges, du XVIII^{me} siècle.

Deux grandes statues, représentant St Pierre et St Paul, ont été placées à l'entrée de l'église Saint-Jacques de Compiègne.

Au pied du pavillon, il y a une "fontaine des Miracles" : elle passait pour guérir la stérilité des femmes.

Le plateau a continué d'être cultivé jusqu'en 1865.

Chapelle de Saint-Hubert

Louis VII (1137-1180) dédia à Saint-Hubert une chapelle construite près du pont de Berne. Cette chapelle, vouée au patron des chasseurs, était desservie par un moine du prieuré de Berneuil : c'était un lieu de pèlerinage, fêté chaque année le 30 mai.

Cette chapelle fut démolie en 1760.

A la jonction des routes de l'Ermite et de l'Ortille, à 70 m. de la route Tournante, il y avait un ermitage remontant au XII^{me} siècle.

Par une charte de 1209, Philippe-Auguste accordait, de Compiègne, sa protection aux ermites de Vieux-Moulin.

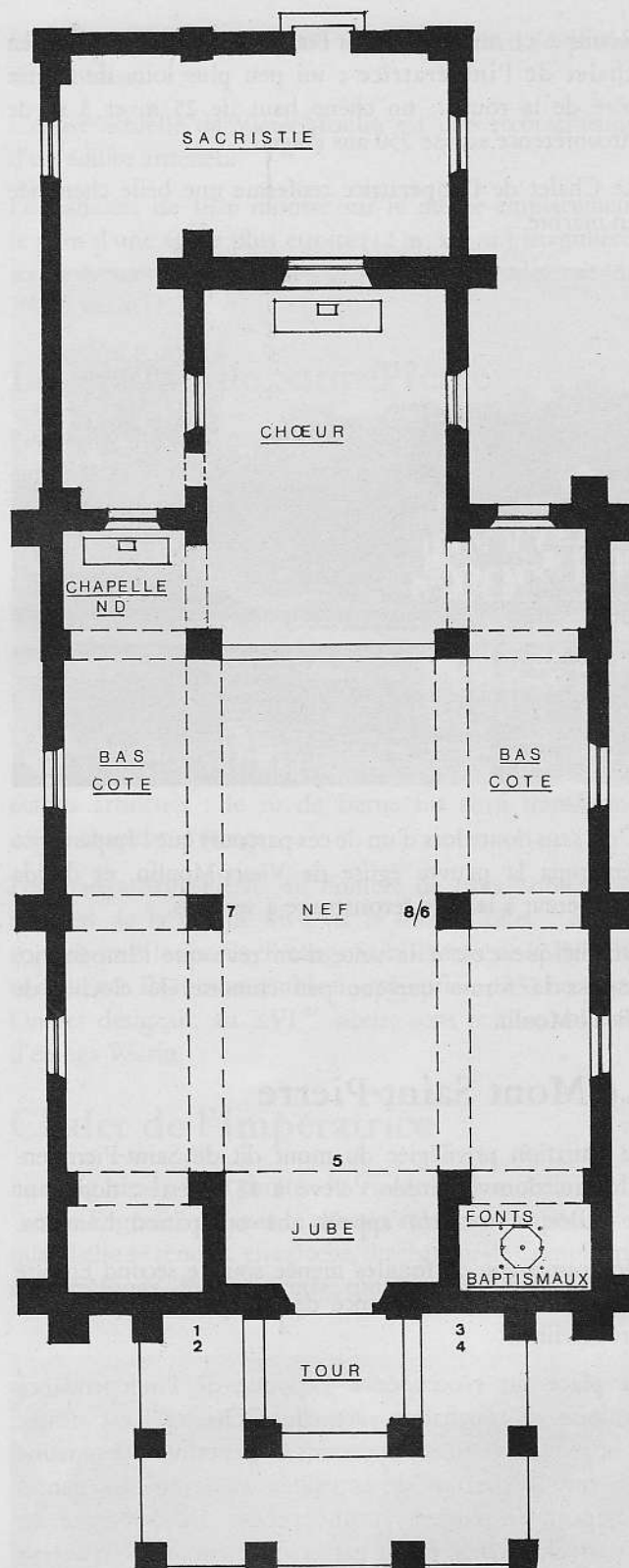
On n'a conservé qu'un seul nom parmi ces anachorètes : René Va, né à Poissy en 1617, soldat à 16 ans, qui avait pris part aux batailles de Rocroi et de Nordlingen ; ermite en 1656, il est mort le 18 septembre 1691. La reine Marie-Thérèse d'Autriche qui le visita, lui fit donner son pain par un boulanger de Compiègne.

L'ermitage cessa d'être habité en 1766.

A.R. VER BRUGGE
Curé de Vieux-Moulin

ILLUSTRATIONS

1. VIEUX-MOULIN - vu d'avion.
2. VIEUX-MOULIN - Rue Saint-Jean - l'église
Au fond, le Mont-Saint-Mard.
3. VIEUX-MOULIN - L'église paroissiale.
Dessin au crayon de R. CASSARIN.
4. VIEUX-MOULIN - Route Eugénie.
5. VIEUX-MOULIN - Chalet de l'Impératrice sur l'étang.



VIEUX-MOULIN

Plan de l'église